

ESSARTS 2000-2009

Entretien avec Pierre Tessier

Serge Fisette

Number 92, Summer 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63034ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Fisette, S. (2010). *ESSARTS 2000-2009 : entretien avec Pierre Tessier*. *Espace Sculpture*, (92), 28–29.

ESSARTS 2000-2009

Serge FISETTE
Entretien avec Pierre TESSIER



S.F. Vous êtes l'initiateur de l'événement ESSARTS qui a célébré son dixième anniversaire. Quels étaient vos objectifs au départ ?

P.T. Les objectifs au départ – et ils sont demeurés depuis essentiellement les mêmes – étaient de conjuguer une activité de création, ayant évidemment la sculpture contemporaine et l'installation en perspective, avec le développement d'un lieu de diffusion présentant les œuvres créées *in situ*. Mais il devait y avoir une couleur (ou un espace) singulière, sinon originale. Je dirais que l'intensité des échanges, la camaraderie et le partage sur le plan professionnel devaient être privilégiés au cours de ces rencontres. Ensuite, le lieu de diffusion – le parc de sculptures – devait lui aussi être particulier. Nous le voulions accueillant, accessible à tous, tout en étant un lieu de découverte et d'étonnement. Nous voulions un lieu qui respecte la démarche des artistes invités et leur offre tout l'espace qu'ils méritent.

Au fil des ans, le parc s'est passablement agrandi sur le terrain qui jouxte votre maison, à Saint-Pie-de-Guire, et dans la forêt avoisinante. Combien d'œuvres y a-t-il aujourd'hui ? Comment procédez-vous, d'année en année, pour le choix des artistes ?

Sur le site d'ESSARTS, il y a trente et une sculptures et installations réalisées par vingt et un artistes venus de onze pays. La sélection des artistes est faite par Suzanne Ricard et moi. Ce choix est le résultat d'une équation toute simple à deux ou trois niveaux. On attend d'abord de nos invités qu'ils soient professionnels et autonomes dans leur pratique (qu'ils puissent réaliser leur œuvre de façon autonome, même si un support technique et l'entraide mutuelle sont une pratique normale du travail *in situ* lors de nos rencontres). On souhaite évidemment qu'ils soient enclins au partage et à l'échange, prêts à rencontrer les amis et le public. Et finalement, sans doute l'élément le plus important, la démarche artistique doit s'inscrire au mieux dans l'esprit de Mouvement ESSARTS, c'est-à-dire une interaction, une interpellation ou une intégration de l'œuvre avec le boisé ou la forêt. Parmi ces artistes, il y en a plusieurs que nous avons rencontrés lors de symposiums internationaux auxquels je participais et dont nous pensions qu'ils rencontreraient très bien ces exigences. D'autres nous ont été recommandés par des amis qui connaissent notre lieu de diffusion et l'esprit qui nous anime. Après analyse de leur dossier, certains ont reçu une invitation. Ou encore, tout simplement d'heureuses opportunités comme la venue de Zoya Lekova, jeune sculptrice de Bulgarie, que nous avons invitée après que j'eus vu l'une de ses propositions sur un site Internet. Nous pensions que son approche de l'espace et de la matière cadrerait bien



avec notre parc de sculptures. Enfin, il arrive que la réponse à notre invitation soit positive, mais que la rencontre soit remise à une année subséquente car l'artiste est déjà engagé ailleurs à la période de l'année qui nous intéresse. C'est donc un processus en continu !

Qu'en est-il des œuvres qui jalonnent le site ? Est-ce que des liens se tissent entre elles (que ce soit sur le plan conceptuel ou formel, ou dans leur rapport à l'environnement) ? Pouvez-vous nous en présenter quelques-unes plus en détail ?

Il y a certainement un lien entre les sculptures, et ce lien, en grande partie, est la forêt elle-même. Quand l'artiste entre en contact avec notre forêt, quand il marche sur le site et fait connaissance réellement avec le corpus d'œuvres qui s'y trouve déjà, nous sentons chaque fois qu'il réagit à l'environnement immédiat et qu'il y répond. Chaque artiste propose alors, bien sûr, une œuvre selon sa démarche artistique, selon son bagage et son cheminement personnels. Donc, sur les plans formel et conceptuel, il n'y a pas nécessairement de liens à établir, sinon *a posteriori*.

Un autre point : l'utilisation du bois. À cause de sa disponibilité et de sa qualité (nous avons des billes de bois, pin et érable, d'une qualité exceptionnelle), nous constatons que ce matériau donne une certaine « unicité » à notre collection d'œuvres – même si la forêt elle-même demeure, de

Pierre TESSIER, *Il était une fois*, 2006. Québec. Pierre, bois et acier Corten. Hauteur : 2,50 m. Photo : Nadine Trudel.

← Jonas GENCIVICIUS, *Gone by the wood*, 2003. Lituanie. Bois et métal. Hauteur : 2,30 m. Photo : Nadine Trudel.

façon implicite, le thème directeur. Voici quelques exemples. Deux artistes ont récupéré des troncs d'orme « morts » (à cause de la maladie « hollandaise »), mais encore debout : Andrew Darke a fait une œuvre mobile à partir de troncs jumeaux, et Francis Cuny a récupéré entièrement un grand orme et a sculpté, sous forme simplifiée, des fruits ou des noix afin de les installer de nouveau dans la forêt. Karen Macher a extrait des « chanterelles » immenses de billes de pin et les a replantées dans la forêt. René Payer a dessiné à grands traits dans l'espace avec des planches de chêne en fonction de l'agencement particulier de trois grands pins blancs. Même la pièce de Dominique Laquerre, *Effet de serre*, véritable petite serre en bois recouverte de panneaux d'acrylique où sont reproduites des photos, différente des autres d'un point de vue formel, propose une réflexion sur les questions environnementales autour de la forêt, soit l'utilisation des ressources, la déforestation, les émanations industrielles, etc.

Nous venons de publier un livre qui témoigne de nos dix premières années de création et de diffusion. Le titre, *La forêt sculptée*, est révélateur...

Contrairement aux œuvres du Musée plein air de Lachine qui, réalisées dans des matériaux résistants—pierre, granit, acier, métal...—, sont conçues pour durer, celles de votre parc de sculptures sont fabriquées de matières éphémères et donc appelées à disparaître à plus ou moins long terme...

C'est un fait que la plupart des œuvres sont faites en bois, donc relevant d'un matériau éphémère. Nous étions conscients, dès le début, que de telles œuvres auraient une

durée de vie « réduite », en comparaison avec les matériaux plus classiques de la sculpture. Cependant, lorsque l'on connaît bien ce matériau, il est possible de lui assurer une très bonne « longévité », si je puis dire. Ainsi, aucune œuvre ne repose directement sur le sol, chacune est isolée de toute surface humide. En outre, la plupart des pièces ont reçu un traitement de surface qui les protège assez bien à la fois du soleil et des intempéries. Conscients de sa fragilité relative, nous prenons un soin particulier du matériau. Régulièrement, nous redonnons un nouveau traitement selon les besoins particuliers de chaque pièce. Finalement, prendre soin d'un matériau dit « plus fragile » rend son statut d'objet éphémère relatif comparativement à celui d'un autre qui ne reçoit que peu ou pas d'entretien.

Situé au Centre-du-Québec, une région essentiellement agricole, le parc de sculptures constitue sans doute une « attraction » fort inusitée pour la population locale. Comment réagissent les gens du coin, agriculteurs pour la plupart ? Et les élus municipaux ?

Bien avant la tenue de nos premières rencontres ESSARTS et l'instauration d'un « parc » de sculptures, la communauté savait que nous étions des « artistes » et elle avait déjà vu des œuvres de grandes dimensions autour de la maison. Il y avait même une certaine complicité avec quelques fermiers et entrepreneurs locaux

pour certains services et matériaux. Mais c'est quand nous avons demandé d'instaurer une forme de partenariat (par des commandites !) que les premières réactions des élus locaux sont venues. Évidemment, le projet ESSARTS était associé à Pierre Tessier et à Suzanne Ricard. Cependant, dès 2002, nous avons formé un OSBL (organisme sans but lucratif) avec des mandats et des objectifs bien précis. La réception, timide au début mais sympathique, a évolué en franche collaboration tant auprès de la municipalité elle-même que de la Caisse populaire et des députés (soutien à l'action bénévole). Ce soutien financier n'est pas très élevé, mais il est fidèle et, somme toute, récurrent. Mouvement ESSARTS est associé maintenant à la municipalité et sa communauté.

La population, quant à elle, a toujours bien accueilli nos événements et s'est montrée à la fois curieuse et extrêmement ouverte—du moins les résidents du coin qui visitent le parc de sculptures et suivent nos activités. Nous recevons entre huit cents et mille visiteurs par année. Ajoutés aux gens d'ici, ces visiteurs viennent principalement des villes plus importantes entourant Saint-Pie-de-Guire, soit Drummondville, Sorel et Nicolet. Et ESSARTS, avec le temps, s'est créé un réseau d'amis qui excède de beaucoup notre région immédiate et ne cesse d'augmenter. ←←



Guy NADEAU, *Rondo d'ailleurs*, 2001. Québec.
Acier, laiton et bois.
Hauteur : 1,10 m ; diamètre : 5 m.
Photo : Nadine Trudel.



Karen MACHER, *Chanterelles rouges*, 2008. Pérou. Bois.
Hauteur : 1 m – 1,20 m.
Photo : Nadine Trudel.

←←
Dominique LAQUERRE, *Effet de serre*, 2006. Québec.
Bois et photos sur acrylique.
Hauteur : 2,20 m.
Photo : Nadine Trudel.